

Pour détecter une histoire mensongère, faites là répéter à l'envers.

Soumis par Stephane Desbrosses

Cette méthode semble porter ces fruits, à en croire Aldert Vrij, professeur de l'Université de Portsmouth. Selon son hypothèse, établir et raconter une histoire mensongère demande des efforts cognitifs plus importants que ceux que nécessitent la simple narration d'une histoire vraie. Si ces efforts supplémentaires ne sont que peu visibles lorsque l'histoire est racontée de manière chronologique, il n'en va pas de même lorsque l'on demande au menteur de raconter une nouvelle fois son histoire, mais en commençant par la fin : de nombreuses fautes, par rapport à la version donnée dans l'ordre chronologique, parsèment alors son discours... Cette étude a bénéficié d'une aide financière s'élevant à 136 000£ et a donc une visée pratique : jusqu'à présent, la police utilisait, lors des interrogatoires, des indices non-verbaux liés aux émotions (en gros, si la personne semble nerveuse, il est probable qu'elle mente). Ainsi, la majorité des méthodes utilisées pour reconnaître un menteur se basent sur la théorie selon laquelle le mensonge est régulièrement lié à une réponse émotionnelle particulière. Les machines et les hommes sont programmés ou entraînés à détecter ces changements d'émotion (principalement de la nervosité ou du stress, que l'on peut détecter à l'aide d'indices comme la sudation). Ainsi fonctionne par exemple le polygraphe ou détecteur de mensonge. Bien qu'apportant des résultats souvent utiles, ces méthodes restent très aléatoires, elles ne fonctionnent pas systématiquement et occasionne de nombreuses erreurs... Cette nouvelle approche de Vrij, constitue en soi une expérimentation sans précédent, se basant sur l'aspect cognitif (le traitement de l'information) du mensonge... Et dans ce cas, reconnaître le mensonge semble bien plus aisé, comme en témoignent les résultats obtenus par l'équipe : 290 policiers auxquels on présentait 255 discours d'étudiants, ont détecté les menteurs bien plus facilement lorsque l'on demandait à ceux-ci de raconter leur histoire en partant de la fin, plutôt qu'avec la méthode classique fondée sur les émotions.

Pour en savoir plus : Deux articles de Times et Daily Telegraph